

➔ L'oiseau lumière suivi de Le temps sur le qui-vive

Véronique Dutreix

Édition unicity, 2021
ISBN 978-2-37355-620-9
13 €



L'auteure se libère de la forme traditionnelle du haïku pour mieux s'aventurer sur des chemins de traverse.

D'un poème oulipien minimaliste...

*l'été s'étire
l'amour n'en finit pas*

...à une prose répartie sur 4 lignes...

*Pierre préfère boire la champagne
dans une coupe
parce qu'une coupe en cristal
c'est le sein d'une femme*

...en passant par des mini-séries de strophes (non explicitement matérialisées)...

*j'ai fini par trier tes affaires
et aussi mes affaires*

*avec des branchages morts
j'ai allumé un grand feu*

*et quand le feu s'est éteint
je suis allée dormir
de la cendre plein les cheveux*

...elle adapte son rythme aux événements.

Des poèmes courts pour des scènes surgies dans le monde en perpétuel mouvement.

*au-dessus du pont
le vent sent la rivière*

De longs poèmes pour des faits qui durent un certain temps ou qui vous bouleversent plusieurs jours, plusieurs mois durant, comme la perte du conjoint.

*les hirondelles rasant
la surface de l'étang
la chienne aboie
et ne sait pas pourquoi*

Ces exercices de style variés, qui prouvent que Véronique Dutreix sait manier les mots, ont pour point commun de révéler des instants sensationnels dans leur fulgurance.

*nuances roses
des nuages évanescents*

*la mer et moi
nous respirons
ensemble*

*la neige n'était pas prévue
un merle s'affole*

*je suis partie sur le dos
de la petite feuille de saule
l'esprit vidé*